

notre corps qu'il écrase et nous rende le lambeau de chair nationale qu'il nous a volé il y a quarante-cinq ans.

Dieu déblaie le terrain pour faire place au renouveau chrétien qui s'épanouit de toutes parts et qui n'est pas, comme quelques-uns voudraient le faire croire, quelque chose de passager. C'est l'épanouissement logique et normal de toute une évolution commencée il y a un siècle et accélérée par la guerre.

Le dix-huitième siècle avait été une descente, mais le dix-neuvième fut une remontée vers les sommets. Le clergé d'un peuple est son plus juste témoignage. Ce clergé qui, sous la Restauration, laissait quinze mille postes vacants, est maintenant assez nombreux non seulement pour combler les vides et desservir les paroisses créées depuis, mais pour fournir aux champs d'apostolat du monde entier les trois-cinquièmes des missionnaires et les cinq-sixièmes des martyrs.

Ces légions d'apôtres éclairés et forts surent passer à travers les épreuves de la caserne en y faisant du bien au lieu de s'y faire du mal. Ce renouveau de catholicisme français s'est encore manifesté par l'obéissance généreuse et spontanée du clergé et des fidèles de France au moment de la Séparation. Cette même obéissance au Souverain Pontife s'est renouvelée lors de la crise du modernisme.

Voyez toutes les œuvres suscitées depuis soixante ans par le zèle de notre clergé, secondé par le dévouement des catholiques: ces milliers d'écoles paroissiales, ces centaines de collèges classiques, ces cent cinquante mille membres de l'Association de la Jeunesse, tous fervents et communiant; voyez la religion non seulement crue, mais pratiquée; des esprits éminents, comme Brunetière, Bourget, Huysmans, Psichari et tant d'autres, revenus à la foi de leur baptême; René Bazin faisant applaudir sous la Coupole, par une triple salve d'applaudissements, le nom sacré de Notre Seigneur Jésus-Christ. Partout la même sève agit, partout le même renouveau se manifeste. La France croit en Dieu et en sa mission. Dieu lui-même préparé la route. Il passera!

Et ce grand espoir des catholiques de France, dit M. Veuillot, repose surtout dans le Sacré Coeur. En une magnifique synthèse, il montre ce que le Sacré Coeur a fait pour la France, et ce que la France a fait pour le Sacré Coeur. Le Sacré Coeur n'appartient à aucun peuple, puisque tous les peuples lui appartiennent, mais la France a reçu une mission spéciale pour propager son culte dans le monde entier. Paray-le-Monial et Montmartre le prouvent. Il fait remarquer que le message de Notre Seigneur transmis au roi par la bienheureuse Marguerite-Marie concernant l'apposition du Sacré Coeur sur les étendards de la nation resta sans réponse, mais que tout juste un siècle après la France sombra dans la Révolution.

Après la tourmente, cette dévotion se mit à grandir avec le renouveau d'apostolat. Le Sacré Coeur ne cessa de monter dans la faveur populaire jusqu'à ce qu'en 1875, au moment où le pouvoir appartenait à une